Oubliée, 1914-1918 ? Bien au contraire ! Sa mémoire resurgit de multiples manières, dans les paysages, dans les familles, dans le désir de comprendre mieux la démesure de la catastrophe et de lui trouver un sens. Aux Rendez-vous de l'histoire de Blois, le 12 octobre, *Pèlerin* organise un débat sur ce thème.

LES CICATRICES DE LA GRANDE GUERRE

1

2

3

PAR **BENOÎT FIDELIN** ET **SOPHIE LAURANT**
PHOTOS **PASCAL BASTIEN**

Au loin, la ligne bleutée de la Moselle, allemande en 1914. En contrebas, la plaine de la Woëvre trouée d'étangs. Au sud, un long ruban de villages au pied de collines boisées. Un beau point d'observation que ces Hauts de Meuse, premier relief, en arrivant de Metz, à 55 km plus à l'est. Les Éparges, crête stratégique conquise par les Allemands, assiégée par les Français, a été prise dans des combats acharnés dès l'été 1914. 50 000 soldats des deux camps se sont entretués ici. Les restes de 10 000 d'entre eux sont à jamais enfouis sous la colline martyre. Partout, les cicatrices de la Grande guerre hantent le paysage. « Le sol a été si dévasté qu'il est toujours classé en "zone rouge". Nous ne pouvons pas construire où nous le souhaitons », explique Patricia Pierson, conseillère municipale et présidente de l'association Lesparge (1), montrant, dans le sous-bois, un immense cratère herbu, vestige de l'explosion d'une mine. Pour Patricia Pierson, cependant, cent ans après la terrible Grande Guerre que l'on s'apprête à commémorer, les souvenirs précis du drame s'effacent peu à peu. Avec son association, elle veut être « passeur de mémoire » pour faire connaître par des articles, expositions,

visites guidées, les raisons du sacrifice des combattants – dont le plus célèbre était l'écrivain Maurice Genevoix –, leur survie sur ce piton, alors dénudé par les tirs d'artillerie.

La douleur des civils

Tandis que se préparent les manifestations du centenaire, il s'agit aussi de rappeler le destin tragique des civils et la dureté de l'après-guerre, négligés des commémorations précédentes : « Une poignée des villageois déportés en Allemagne est revenue parmi les ruines, en 1919. Ils ont trouvé leurs champs incultivables, l'eau polluée… Qui s'en souvient ? » interroge Patricia Pierson. Grâce aux recherches de Lesparge, les habitants apprennent que la reconstruction de leur village a été financée par un riche mécène hollandais, solidaire de leur malheur. Ils ont aussi redécouvert l'histoire romanesque du beau monument aux disparus,

1| Yves Desfossés, conservateur regional de l'archéologie, dans les tranchées du site de la Main de Massiges.
2| Une plaque symbolise l'emplacement de la rue principale du village détruit de Bezonvaux.
3| Marie-Paule Soubrier, présidente de la communauté de communes de Charny, et son adjointe Marie-Claude Minmeister, maire de Douaumont.
4| Les tranchées, reconstituées sur le site de la Main de Massiges.

RENDRE LEUR IDENTITÉ AUX MORTS ANONYMES

érigé à la pointe de la colline. Il a été financé et sculpté par une certaine Nina Fisher, en l'honneur de son fiancé perdu. « L'une de ses petites-filles vient d'écrire une pièce sur cette histoire ! » s'enthousiasme Patricia Pierson.

L'archéologie de la guerre

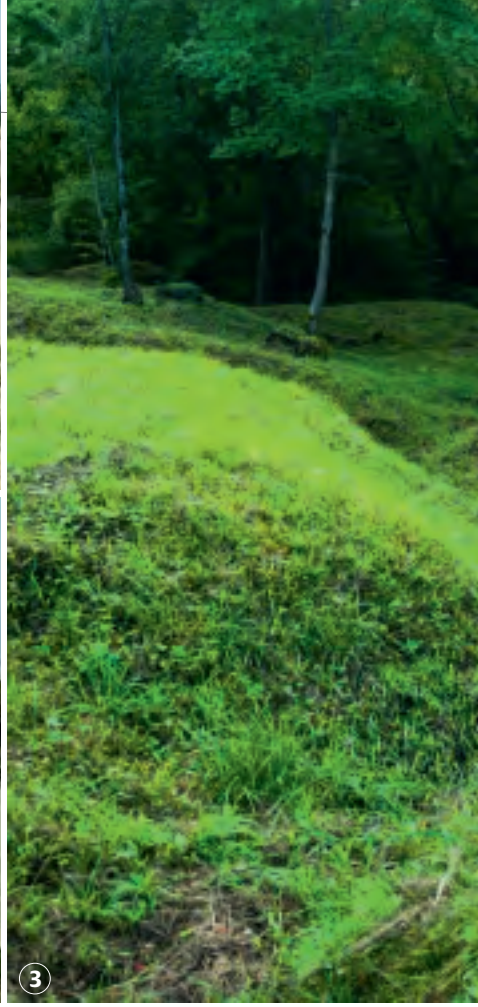
À 70 km plus au nord-ouest, en suivant la ligne de front, Yves Desfossés exhume, lui aussi, les traces de ce passé douloureux, en interrogeant le sous-sol. Sur le chantier de fouilles du camp allemand d'Apremont-sur-Aire (Ardennes), le conservateur régional de l'archéologie à la Direction régionale des affaires culturelles de Champagne-Ardenne fait revivre le quotidien des soldats. « Il faut imaginer, à huit kilomètres en arrière du champ de bataille, une ville de 3 000 hommes, avec le raffut permanent des trains qui amènent le matériel, des cuisines, une forge, des potagers… » explique-t-il, sur les vestiges d'une écurie dégagée des broussailles. Son équipe a même retrouvé l'officine du dentiste et la vaisselle du mess des officiers. Pour lui, « l'archéologie permet de compléter ce que disent – ou omettent – les textes ».

Cette science renseigne aussi sur les circonstances de la mort. « Jusqu'aux années 1980, il n'était pas imaginable de fouiller un passé aussi proche. C'est parce que presque cent ans ont passé que notre société encourage notre travail », remarque-t-il. Exemple, un peu plus à l'est, dans le fond des tranchées restaurées du lieu-dit du « cratère de la main de Massiges » (2), dans la Marne. « Lorsqu'en juillet dernier, nous avons fouillé la sépulture "provisoire" du soldat Albert Dadure, 21 ans, identifié grâce à sa plaque-bracelet, des descendants lointains se sont manifestés et ont même fourni archives et photo. Sur cette hauteur, des combats meurtriers ont eu lieu entre septembre 1914 et octobre 1915. Dans l'urgence, les camarades d'Albert, tué par balle, ont pris ses papiers et objets personnels pour sa famille, puis l'ont soigneusement inhumé. À l'inverse, une tombe voisine a été vite aménagée dans un trou d'obus, sans doute par des soldats allemands que ce corps d'un ennemi gênait dans leurs mouvements », explique Yves Desfossés. Ces sépultures ont ensuite été oubliées. Grâce à l'archéologie de la Grande guerre, des destins individuels trouvent enfin leur achèvement.

Rendre leur identité aux morts anonymes : voilà bien une pratique, héritée de la Grande Guerre, qui n'a cessé de prendre de l'importance. Au point qu'un projet de classement au patrimoine mondial de l'Unesco des « sites mémoriels du front de 1914-18 » veut rendre hommage à « une tradition culturelle funéraire toujours vivante » selon Pierre-François Toulze, coordinateur de l'association Paysages et sites de mémoire de la Grande Guerre, chargée du projet. C'est lors de ce conflit que les tombes personnalisées et les murs de noms des disparus sont apparus dans

1

2


3

LA GRANDE GUERRE EN 15 DATES

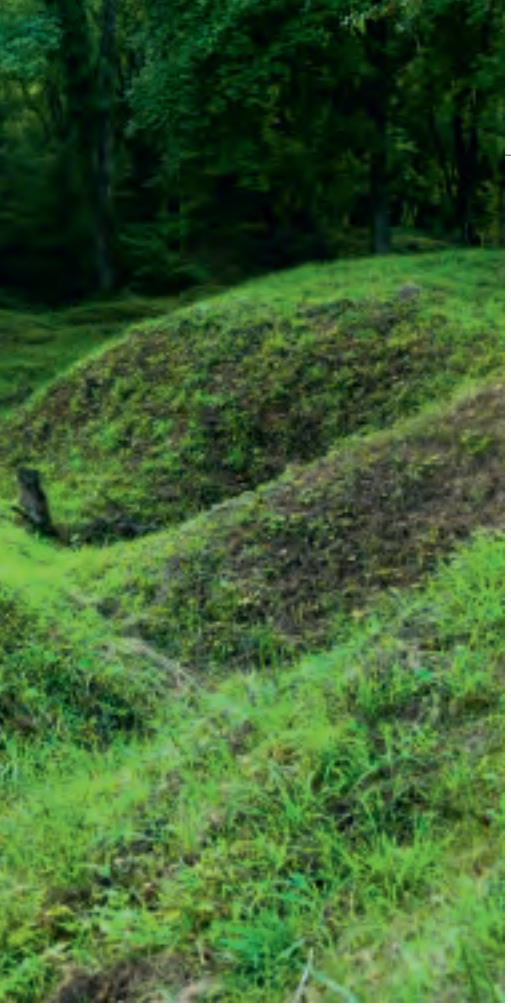
2 AOÛT 1914
La France décrète la mobilisation générale.

14 AU 24 AOÛT 1914
Bataille des frontières (200 000 hommes tués, blessés ou capturés).

6 AU 12 SEPTEMBRE 1914
Bataille de la Marne sur un front de 300 km.

MI-NOVEMBRE 1914
Les armées se font face et s'enterrent sur un front d'environ 700 km, allant de la mer du Nord à la Suisse.

HIVER ET AUTOMNE 1915
Offensives de Champagne pour tenter de « percer » le front allemand.



1| Jean-Luc Demandre, président de l'association Connaissance de la Meuse, qui organise chaque été des sons et lumière sur la bataille de Verdun. 2| Le célèbre fort de Douaumont. 3| Trous d'obus sur le site de la bataille des Éparges.

les nécropoles militaires. Depuis, ce « rituel des listes » a permis de commémorer les victimes de la Shoah ou celles de l'attentat du 11 septembre.

« D'une certaine façon, cette guerre n'en finit pas ! » confirme Jean-Luc Demandre, président de l'importante association Connaissance de la Meuse, ancrée à Verdun, champ de bataille le plus tristement célèbre de ce conflit. « Nous sommes sortis des commémorations funèbres auxquelles assistaient les anciens combattants. Cela n'empêche pas les gens de rester fascinés par la démesure du conflit. Souvent, ils l'ont découvert au cinéma. Leur approche part de l'émotion devant des histoires d'hommes, pour mieux comprendre comment les soldats ont pu tenir quatre ans sous un déluge de feu. » Alors, pour amener de l'émotion à la connaissance historique, l'association organise, chaque été, un spectacle son et lumière mobilisant 500 bénévoles pour 22 000 spectateurs sur douze soirées (3). Elle programme aussi des visites-lectures sur les lieux des combats, parfois à 4 heures du matin, par temps de neige. « Nous attirons 200 personnes à chaque fois ! » s'étonne Jean-Luc Demandre qui précise : « Il s'agit d'évoquer la guerre, en aucun cas de proposer une reconstitution. » À quelques kilomètres plus loin, sur le champ de bataille de Verdun, Frédéric Hinsberger, de l'Office national des forêts, partage ce vœu. Il présente, à l'adresse des jeunes générations, les projets de nouveaux parcours de visite, dans l'immense forêt-sanctuaire qui préserve 400 vestiges de l'affrontement : 60 tonnes de ferraille à l'hectare, trous d'obus à l'infini, traces de tranchées, de boyaux de ravitaillement, d'anciens ouvrages fortifiés, de postes de commandement…

Des forêts d'exception

Comme aux Éparges, les pins noirs et épicéas plantés sur le sol lunaire de Verdun dès 1927, puis les hêtres, érables et chênes semés en 1970, ont préservé les lieux où périrent 162 000 Français et 143 000 Allemands, tout en réhabilitant le paysage. Les parcours sont élaborés dans le cadre d'un dossier de candidature pour le label « Forêt d'exception », porté par le conseil général de la Meuse, la mission du Centenaire et soutenu par la Fondation du patrimoine. « Ces cheminements seront destinés à des groupes, des familles qui apprécient aussi la biodiversité de la forêt et ne sont plus seulement des pèlerins, capables de marcher quinze kilomètres pour rendre hommage à leurs camarades défunts », explique-t-il. Frédéric Hinsberger imagine que des tablettes numériques permettront bientôt de faire surgir des images d'époque superposées au paysage d'aujourd'hui. Il est temps : l'accueil est pour l'instant succinct, les panneaux peu explicatifs.

Cet objectif, de rendre accessible et lisible aux visiteurs d'aujourd'hui les traces de 1914-18, est partagé par Marie-Pierre Soubrier et Marie-Claude Minmeister. Elles sont respectivement présidente et vice-présidente de la communauté de communes de Charny où sont administrés les neuf villages totalement détruits autour du site de Verdun, qui conservent pourtant chacun leur maire. Toutes deux se battent avec acharnement pour retracer les anciennes rues de ces villages, signaler l'emplacement des maisons, restaurer leur chapelle. Marie-Claude Minmeister, maire de Douaumont depuis 1989, ne redoute pas l'oubli : « Bien sûr, dit-elle, les jeunes générations ne sont pas aussi recueillies et veulent profiter de la forêt pour faire du VTT ou du cheval. Néanmoins les gens restent très respectueux du sol qu'ils foulent. Toutes les familles de France et même de l'étranger conservent encore le souvenir de grands-pères qui sont tombés ici. »

FÉVRIER-AVRIL 1915
Offensives sur la crête des Éparges.

21 FÉVRIER-15 DÉCEMBRE 1916
Bataille de Verdun.

1ER JUILLET-18 NOVEMBRE 1916
Bataille de la Somme.

16 AVRIL 1917
Offensive du chemin des Dames.

28 JUIN 1917
Arrivée des premiers soldats américains.

PRINTEMPS 1918
Offensive allemande en Picardie, Flandres, sur l'Aisne et en Champagne.

APRÈS LA GUERRE, LA PLUPART DES POILUS SE SONT TUS

C'est bien là, dans la mémoire familiale, que demeurent les cicatrices les plus prégnantes de la Grande Guerre, même invisibles. « Nous constituons la troisième génération affectée par cette catastrophe », analyse l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau. Ce spécialiste reconnu de 1914-1918 énumère : « Excepté les écrivains, la plupart des poilus se sont tus, sur l'essentiel, parce qu'ils n'avaient pas les mots, voulaient oublier, sentaient qu'il leur était impossible de transmettre cette expérience d'une violence inouïe, l'odeur de la mort, la vue du sang, les derniers mots d'un camarade… Et leurs enfants n'ont pas compris ce sacrifice. Dans le contexte de l'après-Seconde Guerre mondiale, ils ont vu la Première Guerre comme un échec, car elle n'a pas empêché les catastrophes futures. Il a fallu du temps pour que les petits-enfants commencent à lire les archives familiales et à poser les questions importantes. »

1

2

3

Lourds secrets de famille

Stéphane Audoin-Rouzeau est doublement le témoin acteur de ce phénomène. Comme professionnel de l'histoire, il s'est intéressé aux combattants de la Première Guerre à partir des années 1980 ; il vient de publier *Quelle histoire, un récit de filiation* (4), le récit des expériences de guerre « absolument typiques et banales » de ses grands-pères et leur impact sur sa famille. Il met au jour le tragique destin de Robert, son grand-père paternel qui n'a pas su se réadapter à la vie civile : « Il n'a jamais pu reprendre pied après-guerre, il a fini vivant aux crochets de son père. Ces défaillances sont devenues des secrets de famille sur lesquels nous n'avons que des indices ténus et épars. » Ont aussi été étouffées la douleur des 800 000 veuves, les difficultés des épouses de ces hommes traumatisés. Un autre livre, *Françaises en guerre* (5), rend justice au rôle des femmes à qui cette guerre, contrairement à une idée reçue, n'a pas accordé d'émancipation durable. Aujourd'hui, elles sont de plus en plus nombreuses, historiennes, membres d'associations, élues… à s'être emparées de cette mémoire, avec des questions et un regard renouvelés.

À Verdun, un groupe de jeunes chemine en riant, non loin de la nécropole qui recèle les restes de 130 000 soldats. Allemands ? Français ? Peu importe. Ils représentent la quatrième génération, celle des Européens qui n'ont connu que la paix. « À ces enfants de la prospérité et de l'individualisme, nous voudrions transmettre le sens du collectif, de la fraternité et de l'engagement qui a permis à nos ancêtres de tenir », souffle Marie-Pierre Soubrier. Pour elle, c'est ainsi que le souvenir de la Grande Guerre perdurera au-delà du centenaire.

(1) www.lesparge.fr (2) www.centenaire.org (3) Des flammes à la lumière, *rens : www.spectacle-verdun.com*
(4) Éd du Seuil, 142 p. ; 17 €.

LA GRANDE GUERRE EN 15 DATES

18 JUILLET 1918
Seconde bataille de la Marne, qui mènera à la victoire.

AOÛT 1918
Les Alliés progressent en Picardie et dans la Somme.

27 AU 30 SEPTEMBRE 1918
Offensive de Foch en Belgique. Partout les lignes allemandes sont enfoncées.

11 NOVEMBRE 1918
Fin des combats à 11 heures, à la suite de la signature de l'armistice par les Allemands, à 5 h 20 à Retondes (Oise).

1| Monument aux morts du « mort homme », près de Verdun.
2| Patricia Pierson, présidente de l'association L'Esparge, véritable passeuse de mémoire.
3| Nécropole militaire située au bas du site de la Bataille des Éparges.

Vendredi 11 octobre, de 14 heures à 15 heures, **retrouvez Benoît Fidelin,** grand reporter à *Pèlerin*, dans l'émission de Franck Ferrand, *Au cœur de l'histoire.*

Europe 1

BILAN
Tous fronts confondus, 9,7 millions d'hommes ont été appelés sous les drapeaux. En France, sur les 8 millions de soldats mobilisés, 1,3 million sont morts et 2,6 millions ont été blessés.

3 QUESTIONS À

Jean-Pierre Rioux, historien

« Le Centenaire peut réhabiliter le sens de 1914-1918 »

Est-ce important de commémorer le centenaire de 1914-1918 ?
Oui, je crois qu'il faut saisir cette chance de réveiller la curiosité sur cette guerre si singulière. Ce sera faire œuvre pédagogique envers les moins de 50 ans qui n'ont pas connu les anciens combattants, les blessés de guerre. Et qui n'ont pas appris beaucoup de choses à l'école sur ce sujet parce que la Seconde Guerre mondiale écrase, de son ombre puissante, la Grande Guerre.

DR

Pourquoi dites-vous que cette guerre est singulière ?
C'est l'unique fois où les soldats citoyens sont allés en masse défendre la patrie en danger, au nom de l'idéal des droits de l'homme hérités de la Révolution. La grande majorité d'entre eux ont tout accepté, pendant plus de quatre années, jusqu'au sacrifice ultime de leur vie. Et dans une fraternité et une égalité forte, que symbolise la tombe du soldat inconnu. Ces termes nous semblent aujourd'hui grandiloquents mais le centenaire peut être l'occasion d'y réfléchir.
En tout cas, ces mots avaient du sens dans une Europe encore monarchique. Ces républicains convaincus pensaient que cette guerre serait la dernière parce qu'en chassant Guillaume II, ils établiraient les conditions d'une paix universelle basée sur la démocratie. Ce sacrifice était consenti au nom d'une espérance. Commémorer cette guerre sera l'occasion de réhabiliter ce sens et de combattre l'idée reçue qu'elle était absurde et que les combattants étaient des victimes. Les rebelles ont été très peu nombreux. Même les anarchistes pacifistes ont répondu sans broncher à l'ordre de mobilisation.

Croyez-vous que les Français se sentiront concernés ?
Certainement, dans les communes rurales où le monument aux morts sur la place du village interpelle encore. Ce sera sans doute moins vrai dans les grandes villes où la population a été plus brassée depuis 1918. Pourtant, je pressens qu'à cette occasion de nombreux objets, lettres, photos… qui dorment encore dans les tiroirs de nombreuses familles, vont resurgir.
Mon inquiétude est que notre société, qui refoule tant la mort, la douleur, l'inconfort, ait du mal à se pencher sans a priori sur une histoire si terrible. Historiens et médias doivent continuer de raconter cette guerre à hauteur d'homme, combattants et civils, afin de nous rendre compréhensible leur élan collectif. ●

RECUEILLI PAR SOPHIE LAURANT

Ils disent la fierté, la peur, l'absurde. **Des documents inédits, récits et romans intimistes explorent la Première Guerre mondiale,** à la veille du centenaire de sa déclaration.

QUOI DE NEUF SUR LA GRANDE GUERRE ?

EXCELSIOR/ROGER VIOLLET

Compagnie K
de William March

Bientôt cent ans après, le temps est-il venu de parler en vérité ? De dire non plus seulement la ferveur, l'héroïsme, l'abnégation, mais aussi la peur, le dégoût, l'absurde ? Le livre de William March, un ancien combattant américain de la Grande Guerre, enfin traduit, arrive à point nommé. Tour à tour, les soldats de la compagnie K – engagée en France en 1917 – y prennent sobrement la parole. Même les morts parlent. L'un voit la guerre comme un petit commerce. L'autre croit rencontrer le Christ dans sa tranchée, qui lui fait honte, le troisième – un capitaine – humilie ses hommes, le quatrième imagine que l'armée allemande tout entière se noie. Un autre observe avec délectation un chien qui se recroqueville sous un bombardement. Même Dieu est « écœuré ». **Ph. D.**

→ **Éd. Gallmeister, 230 p. ; 23,10 €.**

→ **Notre avis : PPP**

14
de Jean Echenoz

L'auteur nous fait entendre, d'abord, le son du tocsin du haut d'une colline. Deux jeunes Vendéens, Anthime, 23 ans, un homme du peuple, et Charles, 26 ans, un bourgeois hautain, sont mobilisés. Sur le chemin de la gare, Blanche sourit aux deux… Reste le cliquetis d'une cuiller sur une tasse à thé. Et le silence, qu'Echenoz nous fait entendre aussi. La guerre sera courte, dit-on. Les sentiments, à l'orée du carnage, sont encore ceux de la vie civile : insouciance, amour, jalousie. Puis, peu à peu, l'auteur nous enfonce dans la boue. Par la précision clinique de son style, il parvient à nous affubler du bardas, des peurs et des pensées du poilu. Nous tombons avec Charles, nous vomissons avec Anthime. Allons-nous retrouver Blanche ? **Ph. D.**

→ **Les éditions de Minuit, 124 p. ; 12,50 €**

→ **Notre avis : PPP**

Génération champ d'honneur
de Laurent Guillemot

Face au monument aux morts du village d'Auriat, dans la Creuse, Laurent Guillemot, dont la famille est originaire du lieu, est tombé en arrêt devant les 37 noms gravés dans la pierre. Il a enquêté sur chacun de ces soldats, fouillé dans les archives, lu le journal de marche de leur régiment, retracé leurs combats sur tous les fronts, leurs épreuves et leur mort, exhumant le parcours de ceux qui n'ont jamais pu raconter leur histoire. Un travail remarquable ! Le destin militaire des 37 enfants d'Auriat, sortis de l'anonymat, décrit le terrible conflit à hauteur d'homme et nous révèle, selon l'auteur, « une guerre où l'on s'est battu comme jamais on ne l'avait fait, et comme on ne le fera plus jamais ». **B. F.**

→ **Éd. De Fallois, 330 p. ; 19 €.**

→ **Notre avis : PP**

→ **Sortie le 1er novembre.**

Vos archives sur HistoGraphe.com

Lettres de poilus, photos de soldats en uniforme, affiches d'ordre de mobilisation… Vous souhaitez sauvegarder vos archives familiales ? Les mettre à disposition du plus grand nombre tout en conservant les originaux ? Notre partenaire, le site d'histoire Herodote.net, met à la disposition des internautes un nouvel outil : www.histographe.com. Dans cet espace, chacun peut scanner ses documents, qui seront consultables par tous.

6 août 1914, cinquième journée de mobilisation à Paris. Départ du 5e de ligne. Photo extraite de *Jours de guerre,* de Jean-Noël Jeanneney *(lire ci-contre).*

Jours de guerre 1914-1918
de Jean-Noël Jeanneney

Les photos, ce sont d'abord des visages… Souriants et même rigolards, les manifestants de l'été 1914 ; inquiets et incertains, les mobilisés du 5e de ligne ; fiers et résolus, les femmes cheminots qui accomplissent un travail d'hommes ; embarrassés et gênés, les blessés et les mutilés, accablés d'honneurs par les gens de « l'arrière ». Pour composer ce bel album de grand format, l'historien Jean-Noël Jeanneney s'est plongé dans les 20 000 clichés photographiques sur verre accumulés par le quotidien *Excelsior* pendant la Grande Guerre. Les chapitres s'appellent « Les avions allemands bombardent Paris » ou « Les permissions ». À la fois historien et homme de médias, Jean-Noël Jeanneney commente ces images et les replace dans leur contexte. **So. L.**

→ **Éd. Les Arènes, 500 p. ; 800 photos ; 49,90 €.**
→ **Notre avis : PPP**
→ **Sortie le 17 octobre.**

Et aussi…

***Du front à l'asile,* de Stéphane Tison et Hervé Guillemain**
Oui, la guerre rend fou, mais cette évidence ne s'imposera qu'en 1917. Une enquête minutieuse éclairée par de nombreux témoignages.
→ **Éd. Alma, 416 p. ; 24 €.**

***Les poilus,* de Jean-Pierre Guéno**
Dans cette belle collection de livres-objets, un ouvrage consacré aux échanges épistolaires entre les poilus et leur famille. Émotion garantie.
→ **Éd. Les Arènes, 100 p. et des fac-similés ; 34,80 €.**
→ **Sortie le 10 octobre.**

***Les carnets de l'aspirant Laby,* présentés par Stéphane Audoin-Rouzeau**
Étudiant en médecine, 22 ans, Lucien Laby est ravi d'en découdre lorsqu'il est mobilisé. Deux ans plus tard, il n'en peut plus de cette « boucherie ». Avec des croquis pris sur le vif.
→ **Éd. Bayard, 352 p. ; 29 €.**

***Carnet de poilu,* de Renefer**
Peintre, Renefer, raconte à sa fille de 8 ans – croquis à l'appui – la vie des tranchées. Un côté « contes et légendes » qui a son charme.
→ **Éd. Albin Michel, 95 p. ; 14 €.**

Débat PÈLERIN aux Rendez-vous de l'histoire de Blois

Les cicatrices de la Grande Guerre

Le 12 octobre, à 11 h 30, salle de conférences du château de Blois, entrée libre.
Avec Stéphane Audoin-Rouzeau, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et président du Centre international de recherches de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne (Somme) ; Yves Desfossés, conservateur régional de l'archéologie de Champagne-Ardenne ; Pierre-François Toulze, coordinateur de l'association Paysages et sites de mémoire de la Grande Guerre ; Jean-Luc Demandre, président de l'association Connaissance de la Meuse. Un débat animé par Sophie Laurant, journaliste à *Pèlerin*.